MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 62 (1964), p. 173-186

Jacques Jarry

Hérésies et factions en Égypte byzantine.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

HÉRÉSIES ET FACTIONS

EN

ÉGYPTE BYZANTINE

PAR

J. JARRY

Un article précédent nous a permis de constater qu'au IVe siècle, dans une ville de province égyptienne, la faction verte se recrutait parmi les païens et la faction bleue parmi les chrétiens. Aux Ve et VIe siècles, siècles d'intenses rivalités factionnelles dans tout l'empire byzantin, la plus grande partie de la population est passée au christianisme. Les derniers païens appartenaient encore, sans aucun doute, à la faction verte. Mais celle-ci, dans sa plus grande majorité, se composait à cette époque de chrétiens. A quelle secte appartenaient ces chrétiens? Nous l'ignorerions encore si Jean de Nikiou, à propos d'une époque tardive, celle de la conquête musulmane, ne nous donnait incidemment quelques renseignements à ce sujet.

Il nous dit, en effet, qu'à l'époque de l'invasion musulmane deux hauts fonctionnaires, Ménas et Domentianus, s'appuyaient l'un sur la faction verte, l'autre sur la faction bleue. « Domentianus, raconte-t-il, ayant rassemblé une nombreuse troupe de partisans de la faction bleue, Ménas enrôla beaucoup de verts et de soldats qui se trouvaient dans la ville et ils demeurèrent ainsi en hostilité» [1]. Or, Ménas reproche vivement à Eudocianus « d'avoir exercé des violences sur les chrétiens pour la foi pendant le temps de la Sainte Passion» [2]. Qui sont ces chrétiens que protège Ménas, partisan des Verts? Peu auparavant, Jean de Nikiou nous donne des détails sur les mauvais traitements qu'ils ont subis. « Dieu punit ainsi les Grecs, qui n'avaient pas respecté la Passion vivifiante de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui donne la vie à ceux qui croient en lui. C'est pourquoi Dieu les rejeta. Le jour même de la Fête de la Sainte Résurrection, en rendant la liberté aux prisonniers orthodoxes, ces ennemis

[1] « Notices des manuscrits », XXIV, 1re partie. H. Zotenberg» *Chronique de Jean, évêque de Nikiou*», p. 570.

[2] *Ibid.* p. 570.

BIFAO 62 (1964), p. 173-186 Jacques Jarry
Hérésies et factions en Égypte byzantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du Christ ne les avaient pas laissé partir sans les maltraiter ; ils les avaient flagellés et leur avaient coupé les mains ; et en ce jour les malheureux gémirent, les larmes inondèrent leur visage et ils furent repoussés avec mépris» [1].

Le détail des mains coupées nous indique de quel incident il s'agit : celui de l'église de Defâschir. « Les habitants de Ganânyâ, dit Jean de Nikiou, s'étant réunis dans leur église située dans la ville de Defâschir près du pont de St. Pierre l'Apôtre, voulaient attenter à la personne du patriarche Cyrus, qui, du temps de la persécution, avaient enlevé des églises beaucoup de richesses sans autorisation des magistrats. Aussitôt Eudocianus, frère du préfet Domentianus fut informé de ce rassemblement ; il envoya des troupes et leur donna l'ordre de tirer avec des flèches sur les émeutiers et de les empêcher d'exécuter leur dessein. Quelques-uns de ces gens furent si cruellement frappés qu'ils moururent sous les coups ; deux autres eurent les mains coupées sans jugement». Les détails des mains coupées et du rôle d'Eudocianus montrent bien que le passage fait allusion au même événement que les deux passages cités plus haut.

Mais alors qui sont ces chrétiens à qui les grands personnages du parti bleu sont hostiles? Remarquons d'abord que Ganânyâ ne peut être que le nom de la secte puisqu'on nous dit ensuite qu'il s'agit de la ville de Defâschir. Le terme d'habitants est dû à l'incompréhension du traducteur arabe ou du traducteur éthiopien. Or, Ganânyâ ne peut signifier que gaïanites. Les chrétiens hostiles aux bleus et défendus par Ménas, sont donc des gaïanites et très probablement des Verts.

Notre hypothèse est confirmée par un autre passage de Jean de Nikiou. Il nous raconte une émeute contre Philidias, Gouverneur d'Arcadie et protégé de Domentianus « Les habitants de la ville s'ameutèrent contre Philidias et voulurent le tuer. Philidias prit la fuite et se cacha dans une maison. Alors les émeutiers se dirigèrent vers sa demeure, y mirent le feu et pillèrent tous ses biens tout en épargnant les personnes qu'ils y rencontraient. A cette nouvelle, Domentianus envoya contre eux

[1] *Ibid.*, p. 567. Zotenberg (p. 570, n. 2) comprend que les faits rapportés dans ce passage se produisirent à Babylone la veille même de la reddition de la citadelle. Son avis est partagé par Butler «*The Arab conquest of Egypt*» p. 273-274. En réalité il s'agit des événements auxquels Jean de Nikiou fait allusion au chapitre précédent. La prise de Babylone s'étant produite le lendemain de l'anniversaire du supplice des prisonniers gaïanites de Defâschir, Jean de Nikiou y voit une punition divine. D'ailleurs Eudocianus ne se trouvait point à l'intérieur de la citadelle pendant le siège de Babylone, mais à Nikiou (p. 560) puis à Kebryâs d'Abâdyâ (p. 568).

BIFAO 62 (1964), p. 173-186 Jacques Jarry
Hérésies et factions en Égypte byzantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des partisans de la faction bleue. Une lutte acharnée s'engagea entre les deux partis... On dit (aussi) que cette émeute sanglante avait eu pour cause des dissensions religieuses... » [1]. La rivalité des deux factions recouvrait donc en réalité des querelles religieuses.

Il ressort nettement de ces quelques faits que les gaïanites ont été verts. Mais peut-on en déduire que les théodosiens ou sévériens ont été des bleus?

A vrai dire nous n'en avons pas de preuves péremptoires. Mais le Chalcédonisme n'ayant jamais mordu profondément dans la masse égyptienne, les sévériens constituaient la seule autre église importante. Les deux factions embrassant à peu près l'ensemble de la population, elles devaient correspondre à deux religions qui comprenaient à peu près l'ensemble des habitants [2].

D'autre part, au moment du retour de Théodore et du triomphe définitif de Ménas sur Domentianus, c'est-à-dire des Verts sur les Bleus, le premier geste de Théodore, ami de Ménas et par conséquent des Verts, est de faire fermer la porte de l'église des Théodosiens, ou Tabennésiotes. Le terme éthiopien très déformé prête aux deux interprétations. Les Tabennésiotes étant connus pour leur fidélité aux enseignements de Sévère, le geste de Cyrus demeure en tout cas un geste hostile à l'église sévérienne (théodosienne). La victoire verte s'accompagnant d'une répression anti-théodosienne, nous avons tout lieu de penser que les théodosiens étaient bleus [3].

Enfin, au moment de la querelle entre Théodose et Gaïanus en 536, l'impératrice Théodora, bleue fanatique, nous le savons, fut la première à prendre parti pour Théodose. Narsès, qui réprima l'insurrection gaïanite, était l'un de ses hommes de

[1] *Ibid.*, p. 571-572.

[2] A l'extrême fin du règne de Justinien les gaïanites étaient encore très puissants. Cf. Theoph. A.M. 6057. Bonn, p. 372

τῷ δ'αὐτῷ ἔτει οἱ Θεοδοσιανοὶ καὶ Γαϊανῖται ἐν Ἀλεξανδρείᾳ κτίζειν ἤρξαντο συνακτήρια καὶ αὐθεντήσαντες οἱ Γαϊανῖται ἐπίσκοπον ἐν αὐτοῖς ἐχειροτόνησαν Ἐλπίδιον ἀρχιδιάκονον αὐτῶν.

A la fin du VIII[e] siècle, les julianistes de Syrie discutaient encore sur un pied d'égalité avec les sévériens. Michel le Syrien, *Chronique,* trad. Chabot, t. III, p. 13. «En l'an 1109 (séleucide) le patriarche (sévérien) Cyriacus réunit un synode en vue de faire l'union avec les julianistes... Au sujet du patriarcat, ils définirent que Gabriel dirigerait les julianistes et serait proclamé dans nos églises, de même que Cyriacus dans les leurs et que quand l'un des deux mourrait, celui qui survivrait deviendrait le chef de toute l'Eglise».

[3] H. Zotenberg, *op. cit.*, p. 574. Dans une première publication constituée par des extraits du Journal Asiatique et intitulée *La chronique de Jean, évêque de Nikiou. Notices et extraits,* Paris 1879, Zotenberg traduit par Théodosiens.

BIFAO 62 (1964), p. 173-186 Jacques Jarry
Hérésies et factions en Égypte byzantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

confiance. D'ailleurs, Théodose connaissait Alexandrie où elle s'était jadis produite comme actrice [1]. Il y avait tout lieu de croire que son intervention passionnée en faveur de Théodose fut provoquée par sa sympathie factionnelle. Elle choisit des deux partis en présence, celui qui correspondait à la faction bleue [2].

Mais, dira-t-on, pourquoi cette sympathie de Jean de Nikiou pour Ménas et pour les Verts. Jean de Nikiou n'était-il pas un évêque sévérien qui participa en tant que tel à l'élection d'un patriarche? Dans certains passages de son œuvre, il prend nettement parti en faveur des théodosiens contre les gaïanites, notamment dans son récit du soulèvement gaïanite en 536. Mais, un peu plus loin, il dit sans commentaire de l'Egypte : « Les habitants de cette province sont fermement attachés à la doctrine de l'incorruptibilité du corps du Christ» [3]. Il semble qu'un revirement se soit produit chez lui pendant la rédaction même du livre. Ce revirement s'explique fort bien si l'on songe aux circonstances de sa déposition. En effet, Jean de Nikiou, nous dit Sévère d'Aschmounain, avait fait périr sous les coups un moine qui avait participé à l'enlèvement d'une religieuse et s'était livré à la débauche en compagnie d'autres moines dans la vallée de Habib. Alors les autres évêques de la contrée se réunirent et Jean, pour avoir excédé les limites du châtiment légalement autorisé, fut privé de sa dignité épiscopale, interdit des fonctions sacerdotales et réduit à la condition de simple moine. Or, nous savons que Jean de Nikiou ne se soumit point, qu'il protesta contre la sentence de ses juges en s'écriant que Dieu les ferait chasser eux-mêmes de leurs sièges. Il ne fut pas pour autant réintégré et on lui donna un successeur en la personne de Ménas, moine du couvent de St. Macaire [4].

Or, la vallée de Habib, où se produisit l'incident de l'enlèvement, était un centre de gaïnaisme. Agapius nous dit « que l'hérésie y avait existé 170 ans depuis le temps du schisme causé par Julien» [5]. Les julianistes locaux furent convertis tardivement par le patriarche jacobite Alexandre. N'est-il pas probable que Jean de Nikiou, après

[1] Procope, *Histoire secrète,* IX. Bonn p. 63.

[2] Marcell. *Comes ad an.* 535, 4. Victor Tonn, *Ad an.* 537. Theoph. A.M. 6029.

[3] Zotenberg, *op. cit.,* p. 519. « Ils suivaient l'enseignement de nos pères, consigné dans les livres, d'après lequel le saint corps de N. S. a été incorruptible avant la résurrection.

[4] Zotenberg, *La chronique de Jean, évêque de Nikiou. Notice et extraits,* Paris 1879, p. 4 et 5.

[5] *History of the Patriarchs,* P. O. t. V, p. 63.

مصر الى وادى هبيب وكان هناك أيضاً مقالة الغايانيين من مدة مائة وسبعين سنة

He journeyed to Wadi Habib, where also the heresy of gaïanites had existed during a hundred and seventy years.

BIFAO 62 (1964), p. 173-186 Jacques Jarry
Hérésies et factions en Égypte byzantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sa déposition, déposition que, répétons-le, il n'accepta que de fort mauvaise grâce, se rallia à ses voisins gaïanites et adopta dans la dernière partie de son œuvre leurs opinions politiques... Ceci expliquerait fort bien la préférence marquée qu'il montre pour Ménas et les Verts et son hostilité contre Domentianus et l'impératrice Martine, dont Domentianus était l'un des favoris [1].

Ce n'est pas tout. Si nous examinons la carte des ralliements à Bonose pendant la guerre civile entre Bonose et Nicétas, nous remarquons le nom de Semnoud ; Bousir et Bana furent saccagées par les Verts pendant la révolte d'Aykelâh [2]. Or, c'est précisément dans ces trois villes que sous le patriarcat d'Alexandre, nous dit la « Vie des Patriarches», un copte du nom de Jean obtint un grand nombre de conversions. Mais l'auteur de la « Vie des Patriarches», ne nous dit pas quels étaient les hérétiques qu'il convertit. Il se contente de nous dire : « dans les cités de Bana, de Bousir et de Samannud et les environs ainsi qu'à Reschid et Damiette, le Seigneur les débarrassa de leurs principes et les rejeta» [3].

[1] Zotenberg, *op. cit.*, p. 573, « Cyrus, le patriarche chalcédonien, n'était pas le seul à désirer la paix : les habitants, les gouverneurs et Domentianus, qui était en faveur auprès de l'impératrice Martine, se réunirent et délibérèrent avec le patriarche Cyrus, pour conclure la paix avec les musulmans ».

[2] *Ibid.* p. 544. « Tout le monde se réjouissait de la révolte contre Phocas. Les habitants de Nikious, ainsi que l'évêque Théodore et toutes les villes d'Egypte, firent cause commune avec les insurgés, à l'exception de Paul, préfet de la ville de Semnoud, qui avait été investi par Phocas et qui était aimé de tous les habitants de la ville..... Paul fut le premier qui résistait, refusant de se joindre au parti d'Héraclius, et qui restait hésitant... p. 545 : Au moment où Bônâkîs entrait dans Nikious, Bonose avait gagné Athrib où il trouva les soldats de Marcien prêts à combattre, Christodora, sœur d'Aysâllôn et les gens de Cosmas, fils de Samuel, y étaient également, à terre. Il se rendit dans la petite branche qui se détache de la grande branche du fleuve et y rencontra Paul le général avec ses troupes... p. 547 : Bonose cherchait par quels moyens il pourrait s'emparer de la ville et faire subir à Nicétas le sort qu'il avait infligé à Bônâkîs. Il ordonna à Paul de Semnoud d'entrer dans le canal d'Alexandrie avec les vaisseaux qui devaient coopérer avec lui ».

Pour Bousir et Bana, p. 500 « Ces quatre hommes, ne sachant supporter leur grande fortune, se mirent à attaquer les gens de la faction bleue et ils saccagèrent les deux villes de Bana et de Bousir, sans y avoir été autorisés par le préfet du canton».

[3] *History of the Patriarchs.* P. O., t. V, p. 63.

وفى مدينة بنا وبوصير وسمنود واعمـــاهن ورشيد ودمياط قلعهم الرب من اصولهم ورمى بهم .

For in the city of Banâ and Busir and Samannûd and the neighbourhood, and at Rosetta and Damietta, the Lord rooted out their false principles and cast them away.

BIFAO 62 (1964), p. 173-186 Jacques Jarry
Hérésies et factions en Égypte byzantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mais, peu auparavant, à propos d'autres villes, il nous cite les noms des hérétiques : Gaïanites غايانيون, Sémidalites سمطاليس, Barnasuphiens برسنوفيون et de mystérieux غاناتا ou غاناثا [1].

Qui sont ces derniers. Il les cite pour le diocèse de Sâ en compagnie de sémidalites et nous dit que le patriarche les baptisa et les éclaira de l'illumination du baptême. Or, pour les gaïanites, il se contente de dire qu'il les ramena à la foi orthodoxe sans parler de baptême. Les غاناتا ne sont donc pas des gaïanites. Il ne peut s'agir que d'une secte dont le baptême était considéré comme dépourvu de validité. Ces monophysites strictes qui avaient refusé de souscrire à l'Henoticon étaient restés sans hiérarchie, sans baptême solennel et même sans oblation ni sacrifice, se contentant de prendre à Pâques une parcelle des Espèces Eucharistiques jadis consacrées par le Patriarche Dioscore. — Mais quelle autre secte dont le nom se rapproche de غاناتا resta dépourvue de hiérarchie. Une seule celle des Agnoètes ou Thémistiens, dont le fondateur, Themistius, était simple diacre et ne put procéder à des ordinations.

Les Agnoètes pensaient que les déficiences de l'Humanité chez le Christ ne sont pas seulement celles de la chair, mais de l'esprit et que, bien que le savoir du Christ ait de beaucoup dépassé le nôtre, il avait également ses lacunes et ses ignorances. Ces Agnoètes, si, en bons monophysites, ils insistaient sur l'unité de nature, de volonté et de connaissance du Christ, distinguaient en lui deux Thelèmata deux vouloirs et deux Gnorismata, deux façons de connaître. Autrement dit, ils poussaient à l'extrême

[1] *Ibid.*, p. 63. ومضى الى كرسى صسا وهو كرسيه وكان هناك قوم مخالفون وهم غاناتا (BEG) وسمطاليس (ADEFG)

«He went first to the diocese of Ṣâ, which was his own diocese, where there were certain heretics, Gaïanites (?) and Schematics (?) living without the blessing of God» Un manuscrit, le manuscrit C donne en effet Gaïanites mais il s'agit visiblement d'une faute de copiste. Ce même manuscrit donne شمطكيون pour سمطاليس quand il est très certainement question de Sémidalites ou Barnasuphiens.

ثم مضى الى المنى وكان اسقف كرسيه ابا هور وعمد الرهبان هناك عند وحضهم الخلاف وكذلك الغايانيون والبرسنوفيون الذين هنساك اشركهم مع الارثدكسيين

Then John went to Al-Munâ, where the bishop of the diocese was Abba Hor, and baptized the monks there after they had abjured their heresy; and this the Gaïanites and the Barsanuphians, who were there, were led by him into communion with the orthodox.

Ces prétendus Gaïanites, que les manuscrits ABDG appellent الغافلين et que l'on trouve comme plus haut en compagnie de Sémidalites, sont presque certainement des غاناتا ou Agnoètes. Le nom de cette secte disparue n'a pas été compris par les copistes arabes qui l'ont modifié à leur gré pour le Wadi Habib. Cf. *supra* p. 177 n. 3.

BIFAO 62 (1964), p. 173-186 Jacques Jarry
Hérésies et factions en Égypte byzantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la distinction sévérienne des qualités physiques divines et humaines à l'intérieur de l'unique nature du Christ et se trouvaient très proches du Chalcédonisme. De tous les sévériens ils étaient les plus éloignés du gaïanisme.

Mais revenons à nos villes de Bana, de Bousir et de Semnoud. Ces hérétiques inconnus que convertit Alexandre ne sont pas des gaïanites, puisque les gaïanites étaient Verts et que ces villes étaient Bleues. Ils ne peuvent donc être que des Sémidalites ou des Agnoètes.

Comment expliquer ce fanatisme Bleu chez les Agnoètes? Tout simplement parce que nous avons dit tout à l'heure de leurs convictions théologiques, diamétralement opposées à celles des Julianistes Verts. A l'intérieur des théodosiens Bleus ils constituaient un groupe extrémiste qui se signalait par son intransigeance. C'est pour cette raison que, lors des guerres civiles entre Bleus et Verts, on voit apparaître au premier rang, aussi bien pendant l'insurrection l'Aykelâh que sous Phocas, les villes de Bana et de Bousir.

Mais alors comment expliquer la présence à côté des Agnoètes en deux endroits à Sâ et à Al-Munâ de Barnasuphiens ou Sémidalites?

A vrai dire nous ne savons pas grande chose de la théologie des Barnasuphiens ni de l'église acéphale dont ils constituent l'une des branches. Il est néanmoins probable que les acéphales furent à l'origine des Bleus, qui refusèrent l'Hénotique en partie parce qu'il émanait d'un empereur connu pour ses sympathies vertes, Zénon. Dès le début du monophysisme, les querelles des factions correspondaient en effet à des divisions internes de la secte. Les eutychianistes soutenus par le patron des Verts, Chrysaphios, filleul d'Eutychès [1], appartenaient sans aucun doute à cette même faction. Les dioscoriens dont l'un des théologiens les plus réputés, Timothée Elure, patriarche d'Alexandrie, fut le protégé de l'arien Aspar, appartenaient à la faction favorite de ce dernier, celle des Bleus [2]. Or, si le monophysisme de Zénon ne semble pas avoir été très orthodoxe, je veux dire dioscorien, les acéphales au contraire sont restés fidèles à un strict dioscorianisme. C'est pourquoi sans doute ils s'en tinrent pour la communion aux espèces jadis consacrées par le patriarche. Les acéphales se recrutèrent donc vraisemblablement dans les rangs de la faction bleue. La plupart d'entre eux se rallièrent par la suite à Sévère (et non pas à Julien).

[1] Theoph. Bonn p. 151 et 154.

[2] E. Stein, *Gesch. des spätröm. Reichs,* p. 526. Sur les préférences factionnelles d'Aspar et de Zénon, cf. J. Jarry, *Hérésies et factions à Constantinople du* v^e^ *au* vii^e^ *siècle* dans « Syria », XXXVII, 1960, p. 348-371.

BIFAO 62 (1964), p. 173-186 Jacques Jarry
Hérésies et factions en Égypte byzantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Certains et notamment les Barnasuphiens se maintinrent en tant que secte séparée. Il n'est donc pas surprenant de rencontrer ces derniers, qui constituaient en somme une tendance extrémiste du dioscorianisme, aux côtés de ces sévériens extrémistes qu'étaient les agnoètes.

Tel se présentait donc le recrutement religieux des factions. Leur recrutement social ne nous est point directement connu mais il peut se déduire précisément de leur recrutement religieux. Léonce de Byzance nous dit à ce sujet «*Οἱ μὲν γάρ μεγάλοι τῆς πόλεως ἦσαν μετὰ Θεοδοσίου, ὁ δέ δῆμος μετὰ Γαϊανοῦ*»[1].

Faut-il prendre cette phrase au pied de la lettre et en conclure que l'aristocratie était sévérienne et le peuple (sous-entendu : le bas-peuple, les masses) julianistes. Ce serait trop se hasarder. Léonce de Byzance est en effet contredit par le diacre Liberatus qui précise de façon fort explicite le recrutement social des partisans de Gaïanus «Habens consentaneos aliquantos ex clero et possessores civitatis et corporatos et milites, et nobiles et omnem provinciam, permansit ita Gaïanus»[2]. Je serais enclin à accorder plus de crédit au diacre Liberatus, étranger certes à l'empire byzantin, mais qui s'appuie vraisemblablement sur une source locale et fait preuve d'une précision supérieure. Les deux textes ne se contredisent d'ailleurs qu'en apparence. Les hauts fonctionnaires et les personnalités marquantes de la ville n'ont pu que s'incliner devant la volonté du cubiculaire Calotychius, envoyé tout spécialement par l'impératrice Théodora pour organiser l'élection du sévérien Théodose[3]. Ce sont eux que Léonce de Byzance entend par *οἱ μεγάλοι* ou *οἱ πρῶτοι τῆς πόλεως*. Quant au *δῆμος*, il s'agit sans doute de ces corporati (les اصحاب صنائع مرذولة de l'Histoire des patriarches)[4], qui constituaient sans doute les troupes de choc de l'émeute gaïanite. Léonce de Byzance pèche donc plus par omission et imprécision que par inexactitude. Poursuivons notre analyse du texte de Liberatus. Ces possessores ne sont autre que les *κτήτορες* verts et païens du IVe siècle, convertis dans l'intervalle

[1] Leont. Byz., *De Sectis*. P.G. LXXXVI, col. 1232 «*Συναπλέσθησαν δὲ καὶ τοῖς πρὸ σώποις οἱ τῆς πόλεως · οἱ μὲν γὰρ μεγάλοι τῆς πόλεως ἦσαν μετὰ Θεοδοσίου, ὁ δὲ δῆμος μετὰ Γαϊανοῦ · συνέβη οὖν οὐ μόνον τοῖς προσώποις συναποῤῥαγῆναι τὴν πόλιν ἀλλὰ καὶ τοῖς δόγμασ.ν. Ὁ μὲν γὰρ Γαϊανὸς τῷ δόγματι ἠκολούθει Ἰουλιανοῦ, ὁ δὲ Θεοδόσιος τῷ δόγματι Σεβήρου*».

[2] Liberatus P. G. LXVIII, col. 1037.

[3] *Ibid.*, col. 1036 «studio et permissione Catolychii cubicularii Theodorae Augustae».

[4] *History of the Patriarchs* P. O. I, p. 456.

وطرح سجعاً بين قوم اشرار من اهل المدينة اصحاب صنائع مرذولة

and stirred trouble among evil people of the inhabitants of the city, the masters of vile arts.

BIFAO 62 (1964), p. 173-186 Jacques Jarry
Hérésies et factions en Égypte byzantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au gaïanisme. Le renseignement de Libératus est d'ailleurs confirmé par les préférences vertes du ktètor Dioscore, fils d'Apollon, protocomète du village d'Aphrodito, qui célèbre dans ses vers le protecteur respecté de la faction verte (*πρασινοπάντιμε*) [1]. Les nobiles correspondent probablement aux curiales (*βουλευταὶ*) qui constituaient une élite locale et se confondaient fréquemment avec les *κτήτορες*. Le terme de milites est d'interprétation plus difficile. S'agit-il des fonctionnaires (ceux-ci qui constituaient une militia, sont souvent désignés par le terme de milites) ou de véritables soldats? L'Histoire des Patriarches nous dit que Gaïanus gagna à sa cause le commandant des troupes (متولى المعونة) [2]. Les soldats favorisaient d'ailleurs les verts. Nous avons vu plus haut que Ménas pour lutter contre Domentianus recruta des verts « et des soldats qui se trouvaient dans la ville ». Les milites de Liberatus sont donc presque certainement des soldats de la garnison locale. Reste la province entière « omnem provinciam » qui, nous dit Liberatus, appuyait-elle aussi Gaïanus. L'information peut paraître bizarre. Nous n'avons néanmoins aucune raison de mettre en doute l'exactitude de ce renseignement. Jean de Nikiou nous dit lui aussi de l'Egypte « les habitants de cette province sont fermement attachés à la doctrine de l'incorruptibilité du corps du Christ (c'est-à-dire au gaïanisme) » [3]. Il confirme ainsi Liberatus. En ce qui concerne l'église, le clergé séculier (le clérus de Liberatus, *κλῆρος* de Léonce de Byzance) [4] semble avoir favorisé Théodose. Par contre le clergé

[1] J. Maspero, *Revue des études grecques*, XXIV, p. 426-481.

[2] *History of the Patriarchs* P.O. I, p. 456-7.
ثم انه امضى الى الوالى والى متولى المعـــونة وصانعهم وطيب قلوبهم بكثرة الهدايا حتى اقاموا على الاب تاودوسيوس البطرك وعلى البيعة شراً عظيما .
Then he went to the governor and to the commander of the forces and offered them bribes and won their hearts by many gifts until they were induced to stir up great trouble against the Father Theodosios the Patriarch and against the Church.

[3] ZOT, *op. cit.*, p. 519. « Justinien adressa ensuite une lettre à Agathon, préfet d'Alexandrie et ordonna qu'Apollinaire, comes du couvent de Bânṭôn fût établi patriarche des Chalcédoniens dans Alexandrie et dans les autres villes d'Egypte mais les habitants de cette province étaient fortement attachés à la doctrine de l'incorruptibilité; ils suivaient l'enseignement de nos pères, consigné dans les livres d'après lequel le saint corps de Notre-Seigneur a été incorruptible avant la résurrection : il a souffert la passion par sa propre volonté jusqu'à la mort et, après la résurrection, il est devenu immortel et impassible; telle est la formule de Grégoire le théologien.

[4] Liber. Brev. col. 1036. cleri decretum. Leont. Byz., *De sectis* V, 4. P.G. LXXXVI, col. 1232.

BIFAO 62 (1964), p. 173-186 Jacques Jarry
Hérésies et factions en Égypte byzantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

régulier, les monachi, les monasteria, nous dit Liberatus [1], appuyèrent Théodose. L'Histoire des Patriarches nous dit elle aussi qu'avant même l'élection de Gaïanus, tous les moines des quatre grands monastères du désert, à l'exception de sept partisans de Sévère, passèrent à l'hérésie julianiste [2].

Comme on peut le constater, nous connaissons donc assez exactement le recrutement du gaïanisme et par conséquent de la faction des verts aussi bien chez les laïques que les ecclésiastiques. On aimerait quelques informations plus précises en ce qui concerne les théodosiens. Malheureusement nous ne disposons à leur sujet que d'une source bien tardive, en la personne de Maqrizi qui nous dit qu'en son temps les coptes (c'est-à-dire les théodosiens) étaient تجار et باعة acheteurs et vendeurs, c'est-à-dire commerçants [3]. Sans doute les lointains ancêtres des coptes de Maqrizi exerçaient-ils la même profession que leurs descendants. Nous reviendrons par la suite sur cette idée.

Il est encore un autre moyen de connaître la répartition des deux factions ou, si l'on préfère, des deux hérésies à travers l'Egypte. Nous sommes assez bien renseignés sur l'attitude des différentes villes pendant les insurrections qui prirent en Egypte la physionomie d'une guerre civile entre les deux factions. Ce fut le cas notamment de l'insurrection d'Aykelâh, qui fut une insurrection des Verts et de la guerre civile entre Héraclius et Phocas où Héraclius fut appuyé par les Verts et Phocas par les Bleus. Or nous savons par exemple quelles villes prirent parti pour Bônâkis et Nicétas, les généraux d'Héraclius, et quelles villes soutinrent Bonose, l'envoyé de Phocas. On s'étonnera peut-être de voir des villes entièrement vertes ou entièrement bleues alors qu'une localité possédant un hippodrome devait être normalement divisée en deux factions. De fait seules les villes très importantes possédaient un hippodrome et les jours de fête les habitants des villes voisines accouraient en foule assister

[1] Liber. Brev. col. 1036 « monachi », col. 1037 « populi et monasteria ».

[2] *History of the Patriarchs,* P.O. I, p. 454.
وهذا السبب فى تفريقهم وكثرة الضلالة فى الاربعة ديارات وفى الجواسق
And this was the cause of their separation and of the prevalence of error in the four monasteries and in the hermitages.

[3] Taki-Eddini Makrizii « *Historia Coptorum Christianorum* », Solisbaci, MDCCCXXVIII, p. 86.
وكلهم معاقبة فنهم كتاب المملكة ومنهم التجار والباعة ومنهم الاساقفة والقسوس ونجوهم اهل الفلاحة ومنهم اهل الخدمة والمهنة
Alii eorum erant scribae imperiales, alii emtores et venditores, alii episcopi, alii presbyteri, et quicumque ad hunc ordinem pertinent, alii agricolae, alii famuli et servi.

BIFAO 62 (1964), p. 173-186 Jacques Jarry
Hérésies et factions en Égypte byzantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

aux courses. Une ville sans hippodrome pouvait donc appartenir à une seule et unique faction.

Quelles furent, dans ces conditions, les villes gaïanites et vertes? Jean de Nikiou nous dit expressément de Defâschir, ville proche de Mareotis, qu'elle possédait une église gaïanite [1]. Cette même ville fut d'ailleurs saccagée par Bonose, ce qui prouve bien qu'elle fut hostile à Phocas [2] et prit parti pour Héraclius. La ville de Mausal à proximité de Fouah participa à une insurrection verte sous Maurice [3]. Nous ignorons malheureusement l'emplacement de la ville d'Abousan qui prit part à la même insurrection [4]. La ville de Menouf se montra favorable à Héraclius pendant la guerre civile qui amena celui-ci au pouvoir. La faction bleue confisqua les biens des principaux habitants de la ville [5] et les « trois Anciens » de Menouf furent par la suite exécutés sur l'ordre de Bonose [6]. Or il s'agit non pas de Menouf la Supérieure, qui nous le verrons plus loin fut favorable à Bonose mais d'une ville située sur l'emplacement de la bourgade actuelle de Mahallet Minuf au Nord de Tanta. La ville de Kabsên, à l'Ouest d'Alexandrie qui se rallie sans difficulté aux troupes de Bônâkis devait sympathiser avec l'insurrection africaine [7]. Nikiou dont l'évêque avait fait abattre les statues de Phocas aux portes de la ville, partageait les mêmes opinions politiques [8]. Il en était de même des cinq villes de Kharbeta, Sân, Basta, Balqâ et Sanhour qui

[1] Zot., *op. cit.*, p. 566. Les gens de la secte de Gaïnas s'étant réunis dans leur église, située dans la ville de Defâschir, près du pont de St. Pierre l'Apôtre.

[2] *Ibid.*, p. 549, Bonose se rendit dans la ville de Defâschir et y fit mourir beaucoup de gens.

[3] *Ibid.*, p. 529 sqq.

[4] Peut-être s'agit-il de Kom el Bousa. Cf. carte.

[5] *Ibid.*, p. 544. « Les gens de la faction bleue confisquèrent les biens d'Aristomaque, l'ami de l'empereur, et les biens des principaux habitants de Menouf, et les mirent ainsi dans l'impossibilité de payer l'impôt ».

[6] *Ibid.*, p. 546. « Les trois Anciens de Menouf à savoir Isidore, Jean et Julien et ceux qui s'étaient cachés au couvent d'Atris ; c'est-à-dire Platon, l'ami de l'empereur et Théodore le vicaire, furent amenés par les moines auprès de Bonose, qui les fit conduire chargés de chaînes à Nikious et, après les avoir fait battre, leur fit trancher la tête sur la même place où l'on avait mis à mort l'évêque ».

[7] *Ibid.*, p. 543. En se présentant devant la garnison de la ville de Kabsên (les insurgés) n'inquiétèrent pas la garnison mais ils mirent en liberté tous les prisonniers pour qu'ils marchassent avec eux.

[8] *Ibid.*, p. 544. « Les habitants de Nikious, ainsi que l'évêque Théodore et toutes les villes d'Egypte, firent cause commune avec les insurgés », p. 546 : « Christodora et Marcien, préfet d'Athrib, lui ayant dit que c'était cet évêque (celui de Nikiou) qui avait fait abattre les statues de Phocas, aux portes de la ville, et ayant vu ces statues par terre, il ordonna de trancher la tête à l'évêque ».

BIFAO 62 (1964), p. 173-186 Jacques Jarry
Hérésies et factions en Égypte byzantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

s'insurgèrent contre le gouverneur nommé par Phocas [1]. Ces dernières localités sont toutes situées à l'Est du delta, dans la région de Sân, du canal de Trajan et du Hauf oriental.

Réciproquement nous rencontrons dans le clan opposé, celui des Bleus, et des partisans de Phocas les villes agnoètes de Bana, Busir, Samannud (Semnoud), Reschid et Damiette. Busir fut d'ailleurs incendiée par les insurgés d'Aykelâh. La ville de Semnoud, sous la conduite de son préfet Paul prit parti pour Bonose quelques années plus tard [2]. Athrib, alors gouvernée par le préfet Marcien, suivit le même exemple [3]. Menouf la Supérieure, qui fut incendiée par Nicetas, devait avoir pris parti pour Bonose [4]. Les villes de Sâ et d'Almuna où Jean sous le patriarcat d'Alexandre convertit des agnoètes et des Barnasuphiens devaient appartenir également à la faction bleue [5]. Enfin la ville de Meradâ, dont Théophile, haut fonctionnaire et fougueux partisan de Phocas, était originaire, partageait probablement les mêmes opinions politiques [6].

Telle se présente la répartition géographique des appartenances factionnelles dans l'Egypte byzantine [7]. Or le coup d'œil le plus rapide sur cette répartition impose une première constatation : les villes bleues sont des villes côtières (Reschid, Damiette)

[1] *Ibid.*, p. 540. « Il y avait un homme nommé Théophile, de la ville de Meradâ, en Egypte, qui était commandant de cinq villes sous le règne de Phocas. Les clercs de la province s'insurgèrent contre lui et avec un grand nombre de partisans, l'attaquèrent et le tuèrent, ainsi que ses gens et s'emparèrent des cinq villes, c'est-à-dire de Kharbetâ, Sân, Bastâ, Balqâ et Sanhoûr».

[2] Vide *supra*.

[3] *Ibid.*, p. 544. « Marcien préfet d'Athrib qui était lié d'amitié avec lui (l'Apellôn d'Alexandrie) refusa également de faire cause commune avec les insurgés», p. 545: «L'évêque Théodore et Ménas, chancelier de la ville de Nikious, avaient envoyé un message au préfet Marcien et à la dame Christodora, sœur d'Aysâllôn, pour les engager à abattre les statues de Phocas et à reconnaître Héraclius. Mais Marcien et Christodora s'y étaient refusés; car ils avaient appris que Bonose était arrivé à Pikoûrân».

[4] *Ibid.*, p. 549. Nicétas... marcha sur Menouf la Haute. Lorsqu'il arriva près de la ville, les gens de Bonose qui s'y trouvaient prirent la fuite et il occupa la ville; Abraïs et ses gens furent pris et leurs maisons livrées aux flammes; on brûla aussi la porte de la ville.

[5] Vide *supra*.

[6] Cf. n. 1.

[7] Toutes les localisations géographiques telles qu'elles apparaissent sur la carte ci-jointe se sont inspiré de l'ouvrage de J. Maspero et G. Wiet «*Matériaux pour servir à la géographie de l'Egypte*», 1re série, Mémoires t. XXXVI de l'I.F.A.O. Le Caire, 1914-1919, et accessoirement de E. Amélineau «*La géographie de l'Egypte à l'époque copte*». Paris, 1883.

BIFAO 62 (1964), p. 173-186 Jacques Jarry
Hérésies et factions en Égypte byzantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ou des ports fluviaux (Bousir, Bana, Semnoud, Athrib) ; les villes vertes au contraire, ne sont jamais situées sur le bord même du fleuve, même si elles en sont peu éloignées comme Nikiou et Aykelâh-Mausal. Cette constatation est corroborée par l'étude du détail des opérations militaires. Pendant la guerre civile entre Héraclius et Phocas, Bonose semble disposer constamment de la supériorité navale. Dès le début des opérations nous le voyons envoyer ses vaisseaux à Athrib [1]. Par la suite des renforts arrivent aux Bleus par terre et par bateaux ; Jean de Nikiou ajoute même « par les deux branches du fleuve » [2]. Lors de la bataille décisive contre Bônâkis, les troupes de Cosmas, capitaine des Bleus, manœuvrent de façon à jeter les gens de Bônâkis dans le fleuve [3]. La manœuvre suppose chez Bonose le contrôle absolu du fleuve. Paul de Semnoud et ses compagnons, autres partisans de Phocas, restent « cachés dans leurs bateaux » [4], à l'annonce de la défaite de Bonose, ce qui prouve qu'ils disposaient d'une flotte.

D'autre part, même après sa défaite, Bonose manœuvre avec facilité sur le Nil et sur ses canaux, puisque, nous dit Jean de Nikiou, « il donna des bateaux aux soldats qui lui restaient, lesquels détruisirent beaucoup de propriétés des habitants d'Alexandrie, se dirigèrent ensuite vers le Maréotis et entrèrent dans le canal du Dragon à l'Ouest de la ville, pour jeter le trouble parmi les habitants d'Alexandrie » [5]. Cette difficile manœuvre d'une armée vaincue s'effectue sans nulle opposition de Nicétas, ce qui prouve que les Verts ne disposaient d'aucune force navale.

Cette constatation confirme admirablement l'hypothèse que nous avons émise plus haut d'un recrutement de la faction bleue parmi les commerçants التجار والباعة Comme à l'époque de Maqrizi les sévériens se recrutent parmi ces derniers et dans un pays où la majorité des échanges se fait par les voies navigables, les commerçants possèdent automatiquement des navires. Ce sont ces navires que, pendant les guerres civiles, ils mettent à la disposition de leurs chefs militaires.

[1] *Ibid.*, p. 545. Bonose quitta la maison de Ptolémée et envoya ses vaisseaux à Athrib.

[2] *Ibid.* « Les troupes d'Egypte et d'Orient attendaient les secours venant par terre et par bateaux. Ces secours arrivaient en bateaux par les deux branches du fleuve, pour débarquer.

[3] *Ibid.* « Les gens de Cosmas, fils de Samuel, eurent le dessus et jetèrent ceux de Bônâkis dans le fleuve ».

[4] *Ibid.*, p. 548. « Lorsque Paul (de Semnoud) et ses compagnons connurent ces faits, ils se tenaient cachés dans leurs bateaux et ils songèrent à abandonner Bonose et à aller rejoindre Nicétas ».

[5] *Ibid.*, p. 549.

BIFAO 62 (1964), p. 173-186 Jacques Jarry
Hérésies et factions en Égypte byzantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les Bleus furent donc essentiellement des marchands dont les flots azurés portaient la fortune. Les grands propriétaires terriens, les κτήτορες adoptèrent comme signe de ralliement la couleur des vertes campagnes qu'ils possédaient et exploitaient. Le vert, nous dit Malalas, lorsqu'il raconte comment Oenomaos fonda les factions, était la couleur des cultures, dont vivaient les campagnards, le bleu celui de la mer dont vivaient les populations côtières [1]. Ce qui n'a été considéré jusqu'ici que comme une simple boutade se révèle parfaitement exact, correspond parfaitement à une réalité historique. Les Bleus étaient les marins d'eau douce ou d'eau salée, les Verts les latifundistes. Les rivalités religieuses recouvraient encore les querelles proprement politiques. Les Verts étaient païens ou gaïanites, les Bleus sévériens quand ils n'appartenaient pas à des sectes extrémistes de cette même tendance, Agnoètes ou Barnasuphiens. Pourquoi de ces deux églises rivales, et de puissance équivalente, la copte et la gaïanite, une seule a-t-elle survécu jusqu'à nos jours? C'est à cette question que nous espérons répondre prochainement dans un article sur la Conquête musulmane.

[1] Malalas. Bonn, p. 174-178.

BIFAO 62 (1964), p. 173-186 Jacques Jarry
Hérésies et factions en Égypte byzantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net